

puis tous les ans, au printemps et à l'automne, visiter les fossés et les refaire s'ils sont obstrués soit par les eaux, soit par le piétinement des animaux.

Entretien des prés.—L'un des premiers soins d'entretien qu'exige un pré fauché, c'est l'épandage sur la surface de quelques-uns des engrais les plus propres à favoriser la croissance de l'herbe. La fumure que l'on met sur une prairie naturelle augmente tellement son produit, que l'excédant des récoltes amené par l'engrais peut donner une fois et demi autant de matières fertilisantes qu'on en avait mis. Cette fumure nous permet donc d'augmenter d'année en année la quantité d'engrais recueilli et en même temps la fécondité des autres terres. Non-seulement elle se suffit à elle-même, mais encore elle amène la richesse sur toutes les parties de l'exploitation. C'est pour cela que plusieurs agronomes recommandent constamment de diminuer l'étendue des terres labourables et d'augmenter celle des prairies. Ce système, peu employé dans nos cultures, force toutes les récoltes à donner des produits de plus en plus abondants, tout en diminuant les frais de main d'œuvre.

Toutes les prairies n'ont pas besoin d'être engraisées. Celles qui sont situées au bas des pentes ou des côteaux, ou inondées périodiquement, obtiennent par cette situation toutes les matières fertilisantes dont elles ont besoin, et la fumure que l'on répandrait sur ces terres serait plus dommageable que profitable, puisqu'elles produiraient une surabondance de végétation qui nuit à la qualité des fourrages; les plantes élevées et serrées les unes contre les autres s'étoufferaient mutuellement et une grande partie de leurs tiges serait refusée par le bétail.

Lorsqu'on ne peut compter sur ces avantageuses circonstances, il faut fumer directement la prairie. Dans ce cas, la quantité de fumier nécessaire doit varier suivant la richesse du sol, suivant sa consistance et son degré d'assainissement, suivant aussi que les animaux y pâturent ou non. Ainsi, dans les sols riches, consistants, assez humides, ou si les animaux y pâturent quelquefois, il en faudra moins que dans les circonstances contraires.

Dans tous les cas, les prairies doivent être moins fumées que les champs cultivés, parce que l'herbe fauchée avant la maturation de ses graines épuise moins le sol et même ne l'épuise pas du tout de certains principes. Ainsi les substances azotées et carbonées au lieu de s'épuiser, ne font que s'accumuler sur la prairie: on en a la preuve dans la richesse de leur surface lorsque la prairie est transformée en terre labourée. Mais il n'en est pas de même des principes minéraux, tels que les sels de chaux, de potasse et de soude; dans ce cas, les plantes de la prairie enlèvent une grande partie de ces sels et ils ne peuvent y être ramenés que par des engrais.

Les substances fertilisantes les plus favorables à l'engraissement de la prairie sont les engrais liquides et les engrais en poudre, tels que les superphosphates, poudre d'os, cendres, suie, plâtre, etc. Ces engrais doivent encore être préférés, parce qu'ils n'amènent sur le sol aucune graine de mauvaises herbes.

Le fumier de ferme et le varech non décomposés ne conviennent pas aussi bien à l'engraissement des prairies, car, d'abord, ils sont trop compacts et contiennent un trop grand nombre de plantes nuisibles;

de plus, ils font jaunir les plantes ou leur donnent un goût désagréable. Néanmoins, lorsqu'on répand ces engrais en automne sur le sol, et en petite quantité, ces inconvénients sont peu appréciables, car alors il ne reste que l'inconvénient des mauvaises graines qui pourraient se trouver dans le fumier, et qui pourraient être en partie détruites par les gelées de l'hiver.

Si les prairies sont situées sur le sommet ou le penchant des côteaux, on ne peut répandre aucun engrais en automne, car les eaux de pluie ou de la fonte des neiges entraîneraient les engrais au bas de la pente et en priveraient l'endroit qui pourrait en avoir le plus besoin. Dans ce cas la fumure ne doit se faire qu'au printemps, et les seuls engrais convenables seraient les engrais liquides et les engrais en poudre. Dans ces mêmes terrains on devra engraisser plus copieusement les parties supérieures que les parties basses.

Pour ce qui est de la fumure des prairies, on ne doit pas seulement avoir en vue une forte production de foin, il faut aussi viser à sa bonne qualité. Pour cela, malgré la richesse de certains engrais et leurs convenances parfaites pour la prairie, il faudra les proscrire complètement.

En fumant une prairie, il ne faut pas perdre de vue que les phosphates augmentent la richesse du lait; que les plantes en enlèvent au sol une proportion relativement considérable et que, par conséquent, il est prudent de les leur rendre au moyen des engrais riches en cette substance, tels que cendres lessivées, poudre d'os, superphosphates, fientes de toutes espèces d'oiseaux de basse cour.

Les mauvaises herbes qui infestent les prairies fauchées sont les mêmes que celles des pâturages; il y en a d'autres estimées du bétail, mais considérées comme mauvaises herbes dans la prairie, soit parce qu'elles s'étalent sur le sol et ne peuvent être coupées par la faux, soit parce qu'en se développant elles deviennent trop ligneuses.

La destruction des plantes nuisibles n'est pas aussi facile dans une prairie naturelle que dans un pâturage, car on ne peut pas toujours employer les mêmes moyens. Si l'on a à opérer sur des plantes vivaces, il faut laisser la prairie en pâturage pendant un couple d'années, alors on a autant de facilité que dans le pâturage ordinaire. Si on a eu la précaution de faire l'arrachage des plantes nuisibles tous les ans, on n'aura pas besoin de recourir au pâturage pour leur destruction.

Quant aux plantes nuisibles annuelles et bisannuelles, on les détruit comme nous l'avons dit pour le pâturage dans le même cas.

Les animaux et les insectes nuisibles que nous avons signalés à l'égard des pâturages, exercent également leurs ravages dans la prairie fauchée, mais ils sont plus dommageables; par cela même il est nécessaire de détruire ces ennemis autant que possible, parce que les dégâts qu'ils y causent sont un grand obstacle au fauchage. Les roulages sont au moins aussi utiles dans les prés que dans les pâturages, et doivent être employés dans les deux cas.

On doit aussi veiller soigneusement à l'entretien des rigoles et des fossés. Il est aussi nécessaire d'enlever les pierres que l'on rencontre sur la surface des